

Secale cornutum¹

Généralités

Secale cornutum, ou Ergot de Seigle, est le mycelium du *Claviceps purpurea*, un champignon de la famille des Pyrénomycètes, qui se développe, dans les années pluvieuses, sur les ovaires du seigle et d'autres graminées.



On le récolte avant que le seigle soit coupé et on le réduit en une poudre fine avec laquelle nous préparons, par macération dans l'alcool à 90°, une teinture-mère à partir de laquelle nous obtenons, par dilutions hahnemanniennes successives, nos diverses dynamisations.

Les remèdes homéopathiques à base de champignons, d'algues, de lichens, de fougères ou de prêles sont rares, voire exceptionnels dans notre spécialité. Ces plantes appartiennent, certes, aux classes inférieures du règne végétal mais elles recèlent des trésors pour la connaissance à l'image de *Secale cornutum* dont nous allons découvrir le génie.

Caractéristiques

Constitution et type

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : *Etudes de la Matière Médicale Homéopathique*, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

" Les meilleurs expérimentateurs de Secale corn., ceux qui sont le plus sensibles à son action, sont des individus maigres, décharnés; ainsi, de tels sujets seront ceux qui auront le plus souvent besoin de l'ergot comme remède. Naturellement, le médicament n'est pas nécessairement contre-indiqué chez les individus gras; sans doute, on remarque que certaines natures sont plus sensibles que d'autres à certains remèdes; mais il n'en faut pas étroitement conclure que ces remèdes n'agiront pas chez d'autres sujets quand les symptômes concordent par ailleurs: les individus décharnés sont surtout apparentés à Secale, mais, quand les symptômes l'appellent, il agira également chez les individus gras" (Kent).

Personnes d'un certain âge, maigres aux muscles flasques et mous, d'apparence chétive; la face est pâle, comme cendrée, les traits sont tirés, les yeux sont cernés; les lèvres sont contractées; leur peau est ridée, flétrie et froide; enfin, elles montrent une expression de tristesse et de découragement; elles sont comme vieilles et cassées.

Femmes aux fibres musculaires lâches, sujettes aux hémorragies passives par tous les orifices du corps (Nash).

Le sujet type est plutôt d'une nature chétive à peau ridée et flétrie, il a une expression triste, cassée, donc il s'agit d'un être rétracté physiquement et rétracté moralement.

Aspect sec et ridé de la peau qui est insensible ou bien qui a une sensation de fourmillement sous cutané

La peau a l'aspect flétri, fané, comme recouvrant une musculature décharnée; elle a une apparence malsaine; elle est de coloration pourpre ou bleuâtre, soit d'une manière généralisée, soit localement, par places; taches violettes sur une peau flétrie, ridée, principalement là où la circulation est faible, comme sur le dos des mains et des pieds ou sur les tibias. Il y a à ce niveau une sensation d'engourdissement, de fourmillements. Les extrémités picotent, brûlent et fourmillent; sensation de reptation comme s'il y avait des fourmis qui courent sous la peau, entre chair et peau; sensation d'engourdissement, comme s'ils étaient morts, comme s'ils étaient en bois, dans les doigts, et surtout dans les doigts de pieds. Flétrissure sénile de la peau aux extrémités, comme chez des vieillards amaigris et affaiblis; les vaisseaux sanguins s'obturent, à ce niveau, le sang circule mal dans les orteils qui deviennent engourdis, insensibles et prennent une teinte violet-noir; ainsi Sécale corn. améliore la circulation au niveau des extrémités, chez des personnes âgées, et lutte contre la gangrène sénile (Kent).

A la flétrissure de la peau s'ajoutent son aspect violacé et la sensation d'engourdissements, de picotements sous cutanés. Ces caractéristiques évoquent une sorte de retournement en doigt de gant de la substance vitale et de fait, une telle opération existe au plan subtil. Voici comment : en refluant, la substance vitale, d'une part, laisse dehors une peau dénudée qui devient violacée, sensible au froid, d'autre part, la substance vitale déporte à l'intérieur une physiologie qui s'exerce normalement en surface, ce qui donne la sensation d'avoir des fourmis courant sous la peau. Tout ceci relève de l'empreinte subtile de l'action du remède Secale cornutum et tout ceci se fait à un niveau énergétique imperceptible en tant que tel mais perceptible à travers les manifestations pathogénésiques. Deux choses encore :

- le retournement vital agit plutôt au niveau des extrémités, mains, pieds, et se dirige de la *périphérie vers le centre*. En contrepartie, nous verrons qu'une réaction de défense se déclenche sous forme "de tressaillements musculaires, commençant à la face et s'étendant à tout le corps", *du centre vers la périphérie*.

- le retournement vital s'exerce par plissements intérieurs ce qui entraîne des superpositions de couches énergétiques dedans et occasionne la sensation de chaleur interne, voire de brûlures.

Au total, *le retournement vital crée d'une part, une double inversion allant de la périphérie vers le centre : une partie externe se plisse dedans et chauffe, une partie interne se trouve dénudée dehors et se glace, d'autre part, le retournement vital appelle une réaction sous forme de déferlements convulsifs violents et peu efficaces, allant du centre vers la périphérie*.

Grand froid sur toute la surface du corps et cependant le malade ne peut supporter d'être couvert

La chaleur l'aggrave; sensation objective d'un froid très intense sur toute la surface du corps et cependant il ne peut tolérer d'être couvert (Nash).

Cela se rencontre très souvent dans la gangrène sénile et dans le choléra; dans ce dernier cas, ce symptôme fait penser à Camphora, mais celui-ci est utile surtout dans la première partie de la maladie, dans les cas de collapsus précoce, avant que les évacuations soient devenues offensives et sombres (Nash).

Confirmation de ce qui vient d'être exposé, ici, une dénudation énergétique globale met la surface corporelle à nu et l'expose au froid mais le malade, méconnaissant son inversion, réagit comme si sa physiologie était intacte et ne supporte pas d'être couvert.

Sensation de brûlure malgré la sensation objective de froid extérieur.

La sensation objective de froid n'exclut pas une sensation subjective de brûlure souvent ressentie par le malade: la peau brûle, les extrémités brûlent; sensation interne de brûlure alors qu'extérieurement la région qui brûle est froide au toucher; sensation de brûlure avec froid. Sensation de brûlure au niveau des organes intérieurs. Sensation de sécheresse avec brûlure; dans l'estomac, dans l'intestin; dans la bouche, la gorge, les voies respiratoires, dans les poumons (Kent).

Encore l'effet du retournement par plissements internes et la sensation de brûlure au niveau des organes intérieurs. Le froid externe, vérifiable, est lié à la dénudation que l'on sait.

Inflammations violentes à n'importe quelle partie du corps

Pneumonie gangréneuse, gastrite, péritonite, inflammation de l'utérus, des ovaires, etc. Dans les états inflammatoires, le remède concourt avec Arsenicum alb. les symptômes des deux remèdes ont de tels points de parenté qu'il est souvent très difficile de les distinguer: tous deux ont un ventre violemment distendu, un tympanisme marqué, une sensation de brûlure ardente, comme par du feu, une soif violente, une sensibilité extrême au toucher et au mouvement, telle que la plus petite secousse est insupportable, des vomissements de sang, des expulsions de sang en caillots, des écoulements extrêmement fétides et sanguinolents par les intestins; mais ils diffèrent en ce que Arsenic. alb. veut être couvert, avoir chaud, est amélioré par les applications chaudes, sèches ou humides, tandis que Sécale veut être découvert, est amélioré à l'air froid (Kent). *Affections catarrhales de toutes les muqueuses.* Elles sont sèches et elles saignent facilement; des surfaces muqueuses catarrhales, il s'écoule un sang liquide, noir, malodorant, se coagulant lentement, difficilement, ou pas du tout (Kent).

Du fait que les plissements sont inégaux en taille, en nombre, en épaisseur, etc., les retournements internes sont donc, en général, plus ou moins localisés et plus ou moins intenses selon les endroits ce qui entraîne, ici ou là, des zones très inflammées ou moins inflammées.

La dénudation qui opère sur le revêtement cutané touche aussi la surface des muqueuses et donc provoque des écoulements passifs de sang, tout ceci concorde parfaitement.

Hémorragies passives d'un sang liquide difficilement coagulable, sombre, souvent ma odorant et aggravées par le moindre mouvement

"Suintement de sang noir, liquide, même quand il n'y a pas d'inflammation au niveau de la surface qui saigne. Epistaxis de sang liquide, veineux, noir, malodorant; saignement au niveau de la gorge, des poumons, du rectum, de la vessie, d'un sang foncé; l'urine est comme de l'encre. Hémorragies utérines prolongées au moment des règles, au point qu'une période se prolonge jusqu'à la suivante, chez des femmes fanées, flétries; le premier jour, flux considérable d'un sang liquide et noirâtre qui se prolonge pendant quelque temps; puis succède un écoulement sanieux foncé, liquide, qui dure jusqu'à la prochaine période à la date de laquelle apparaît un véritable flux sanguin, liquide, noir, d'odeur très fétide. On rencontre cela chez des femmes qui ont pris autrefois de l'ergot à haute dose pour se faire avorter ou bien à qui on en a administré à l'occasion d'une couche et qui sont très sensibles à l'action du médicament" (Kent).

" Anémie provoquée par la tendance aux hémorragies du remède, et aussi par la tendance qu'il a de détruire les globules rouges du sang; la figure de ces anémiques de Secale cornutum est décharnée, ridée, flétrie, avec un aspect sale, grisâtre, comme si elle n'avait pas été lavée depuis longtemps et que la saleté ait séchée sur elle; cet aspect flétri, ridé et sale, est également très marqué aux extrémités" (Kent).

On vient de le voir, le sang s'échappe du fait de la dénudation, au plan énergétique s'entend, des muqueuses. Il s'agit d'un sang passif, peu mobile, peu réactif et donc vite sombre et difficilement coagulable.

Convulsions, spasmes musculaires

Ils sont un des symptômes prédominants de l'ergotisme: *tressaillements musculaires commençant à la face et s'étendant à tout le corps.* "Convulsions, spasmes, généralisés à tout le système

musculaire ou localisés à un groupe de muscles, opisthotonos, crampes dans les mollets, les cuisses, à la plante des pieds, dans la paume des mains; contractions hystériques. Les spasmes, les convulsions commencent aux muscles de la face comme dans *Cicuta vire* " (Kent).

C'est la réaction centrale contre l'atteinte des extrémités. Remarquons combien les choses sont ajustées au millimètre. D'une part, la réponse commence à la face et gagne l'ensemble du corps par opposition à l'affect qui, lui, part des extrémités et gagne le centre. D'autre part, la réponse est faite de tressaillements et de spasmes musculaires, c'est à dire d'ondulations ou de sinuosités mobiles dont le rôle est de déplisser les plissements périphériques.

Génie du remède

*Je l'ai en grande partie exposé, le génie de *Secale cornutum* rassemble deux contreparties : d'une part, une dénudation frissonnante dehors due à un retrait vital par plissement en doigt de gant, plissement qui immobilise et surchauffe les tissus dedans et dont la course va des extrémités vers le centre vital, d'autre part, allant en sens inverse, c'est à dire du centre céphalique vers la périphérie, arrive une réaction de défense tumultueuse de dedans vers dehors faite de déploiements ondulatoires mobiles.*

En plus précis, il y a un secteur (A) dénudé et froid dehors, plissé et chaud dedans, qui devient passif, quasi-immobile et qui entraîne une inversion des sensations chaud/froid ; il y a un secteur (B) réactif, redoublant d'effort qui tente de déplisser les plis de dedans vers dehors, qui veut rétablir, en vain, le retour à la normale des sensations chaud/froid.

En simple, il y a une force (A) amputante qui dénude par plissements de dehors vers dedans, qui immobilise et inverse les sensations et une force (B) restauratrice qui veut recouvrir, mobiliser et rétablir, sans résultat, une continuité vitale normale et des sensations normales par déferlements réactifs de dedans vers dehors.

En très simple, je parlerai :

- d'une part, d'une force nocive (A) qui dénude par retournements et qui se retire en se plissant dedans,

- d'autre part, d'une force reconstructrice (B) qui tente, en vain, de déplisser ici pour recouvrir là en procédant par soulèvements venus de dedans, lesquels soulèvements s'élancent sous forme de déferlements dehors.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :

Force (A) dénude par retournement et se retire en se plissant dedans



Force (B) reconstructrice, déplisse, recouvre, soulève par déferlements dehors

Modalités

Aggravation

- *par la chaleur, en étant couvert, dans une chambre chaude* : le malade, méconnaissant sa dénudation en surface, réagit comme si cette dénudation n'existait pas et donc, il lutte contre toute couche de protection supplémentaire, contre toute forme de chaleur inutile. Notons au passage que dans ce génie, le malade réagit comme si l'information venue de la périphérie, la dénudation en surface, lui parvient déformée ou inversée. Ceci relève de l'action inversante de certains champignons dont *Secale cornutum*.

- *pendant un écoulement hémorragique* : la réaction de défense sous forme de spasmes, de convulsions, est là encore, inadaptée car elle semble être une volonté de lutte contre une dénudation mais elle relève de la force reconstructrice (B) qui déferle au delà des besoins, ce qui est totalement inefficace et même aggravant.

Amélioration

- *par le froid, en étant découvert* : en fait, les zones dénudées sont améliorées par le chaud, tandis que les zones épaissies par replis sont améliorées par le froid. Le malade ne sait pas et ne peut pas faire le point en lui. Le médecin, instruit, lui, du génie du remède *Secale cornutum*, peut distinguer ces zones.

- *en s'étirant, en allongeant les membres* : en s'opposant, en faisant les gestes symboliques d'un déplissement, il y a amélioration.

Symptômes mentaux

Malgré leur pauvreté, on peut entrevoir :

- la force nocive (A) dénudante et repliante derrière les signes de dépression, de tristesse, d'affaissement des facultés,

- la force constructive (B) recouvrante et déferlante derrière les signes d'excitation, d'impudeur.

L'impulsion à se noyer est l'image de ce qui advient à la substance vitale : elle s'engloutit à l'intérieur d'elle même, elle se rétracte en doigt de gant, elle s'enveloppe de ses propres plissements, elle se noie par retournements en quelque sorte. D'où cette envie de se noyer qui dénonce ce qui se passe au plan subtil.

Le doigt dans le vagin avec grattage est aussi l'image d'un retournement avec symbolisation à la fois des plissements (prurit) et de la dénudation (saignements).

Sommeil

Le sommeil lorsqu'il est profond et *très replié dedans* (force A) entraîne, par réciprocité, des *soulèvements* oniriques terribles (force B). Lorsqu'il est invincible, cela entraîne, toujours par réciprocité, des périodes d'insomnie.

Tête

Peu de caractéristiques. Néanmoins, pour la force (A) dénudante et repliante, il y a l'invasion intérieure vivement ressentie, l'atteinte d'une moitié seulement de la tête et pour la force (B) secourante et déferlante, il y a les battements, les vertiges.

Yeux

Retournement intérieurs, épaissement du cristallin, opacité de la cornée pour la force (A) et vraisemblablement, en réaction, de vives douleurs déferlantes (B).

Face

Pour la force nocive (A) dénudante ici, repliée là il y a les fourmillements sous la peau, les yeux enfoncées, le cercle bleuâtre.

Pour la force constructive (B) recouvrante et déferlante, il y a les contorsions, les spasmes commençant à la face pour gagner l'ensemble du corps.

Appareil digestif

Bouche, pharynx et estomac

Pour la force nocive (A) dénudante ici, repliante là, il y a la bouche sèche, les brûlures au fond de l'estomac, la langue froide et livide par dénudation, la langue gonflée, chargée et paralysée par les replis intérieurs.

Pour la force constructive (B) recouvrante et déferlante, il y a la soif ardente, la faim vorace, le besoin de viande prolifère, les vomissements violents et inefficaces.

Abdomen et selles

La force nocive (A) décapante et repliante se manifeste à travers des selles liquides et sanguinolentes, une froideur du corps tandis que la force constructive (B) recouvrante et déferlante se manifeste à travers la soif ardente, les vomissements violents, les crampes.

Appareil urinaire

Pour la force nocive (A) dénudante ici, repliante là, il y a le froid du corps, le décapage des muqueuses qui se traduit par un ténesme, des mictions pénibles, une hématurie passive, il y a les replis intérieurs avec brûlures, leucorrhées irritantes, congestions internes.

Pour la force constructive (B) recouvrante et déferlante, il y a les crampes, les contractures répétées, les coliques menstruelles.

Les modalités, conformes, ont été commentées.

Appareil circulatoire

La force (A) décapante réduit le pouls à une amplitude petite et irrégulière tandis que le déferlement (B) lance les palpitations.

Appareil respiratoire

Nez, bronches et poumons

Décapage et saignement pour la force (A), dyspnée et crampes au diaphragme pour la force (B).

Dos et extrémités

Pour la force nocive (A) dénudante ici, repliée là il y a la sensation de froid aux extrémités, les brûlures intérieures, les fourmillements, les raideurs, les engourdissements, les paralysies.

Pour la force constructive (B) recouvrante et déferlante, il y a tout le reste avec les crampes, les tiraillements, les battements.

Peau

Pour la force nocive (A) dénudante ici, repliée là, il y a dehors la peau froide, dénudée, sensible au toucher et dedans, des brûlures, des formications. Il y a aussi dehors les décapages avec des ulcères durables, des saignements passifs et dedans les replis épaisissants avec une peau ridée, parcheminée.

Pour la force constructive (B) recouvrante et déferlante, il y a les déferlements soudains de granulations cicatrisantes mais peu efficaces.

Conclusion

Le génie de *Secale cornutum* attaque le sujet en commençant par inverser la sensibilité en surface et en brouillant l'information qui va en profondeur. C'est d'ailleurs dans la nature des champignons d'inverser le cours des manifestations vitales et de brouiller les pistes. Voici ce que j'écrivais dans mon livre "Le Temps Anniversaire" sur les champignons : "venus de nulle part et de rien, d'une simple et microscopique spore qui n'est ni une graine ni un germe, ils prolifèrent très vite retenus à terre par un très mince filament, le mycélium ; ils vont décalés, hors saison, hors lumière, hors normes botaniques (sans chlorophylle, sans critères nets de croissance, ils poussent dans des caves ou sous terre), éclatants de couleurs, de vigueur, d'activité (antibiotique, fertilisante, stimulante...) ; certains sont hallucinogènes, mortels, incomestibles, d'autres familiers, curatifs, savoureux..., bref, avec les champignons on passe d'étonnement en étonnement, du paradoxe au mystère..." Et un peu plus loin sur des caractères généralisables de l'amanite tue-mouches : "par le fait, semble-t-il, qu'il est l'émanation d'une vie alignée sur une autre vie, par le fait qu'il représente une sorte de sur dimension vitale, un surgissement surnaturel venu par effraction sur terre. Par le fait qu'il contient en lui-même tous les attributs de cette surnature : il jaillit d'un milieu incompréhensible, d'une spore invisible ni mâle, ni femelle, d'une spore androgyne comme est, ni mâle, ni femelle, l'homme pré adamique ; il grandit d'une fulgurance par l'effet, semble-t-il, d'une accélération du temps du dedans ou par la grâce d'une conscience végétale accrue ; il se régénère à partir de la décomposition végétale, de la fermentation organique, c'est-à-dire de la vie après la vie ; il court libre sans racine, sans contrainte, incarnant un bond en

avant, il est une gerbe de sur-création végétale parmi les plantes ici-bas."² Et ceci de Wilhelm Pelikan sur l'origine très ancienne des champignons : "Leur domaine n'est pas le minéralisé solide mais un humus   moitié vivant, plein de vestiges de la vie, riche de substances végétales et animales désagrégées - bref, un substrat terreux qui ressemble au règne naturel inférieur de l'Ancienne lune : le minéral-végétal. Une réminiscence de ce monde révolu surgit grâce aux champignons. Chez eux, le facteur solaire-végétal est totalement refoulé. Rien n'apparaît qui ressemble à une feuille ; il ne se forme pas de chlorophylle. Ainsi, même les genres les plus évolués de cet embranchement n'ont pour ainsi dire rien de végétal. D'une part, il leur faut un sol à demi vivant, intermédiaire entre le minéral et le végétal ; d'autre part, ils tendent à une demi animalité... Qu'on se souvienne de leur structure interne, absolument amorphe, indifférenciée ; on s'aperçoit alors d'un fait curieux : leur forme n'a pas  t e acquise à partir du dedans mais elle leur a  t e comme imprimée du dehors... Tout ce qui tombe, tout ce qui est expulsé, les fruits, les feuilles, les écorces, le bois mort, les poils, les plumes, les cornes, leur est entièrement livré... La fermentation, la moisissure, la pourriture, tout cela est l'œuvre des champignons : ils anéantissent toute forme de vie révolue... ³ Et encore ceci : "Les champignons ont conservés en eux des lois vitales très anciennes qui ne font pas partie de la phase évolutive actuelle, mais d'une phase précédente, appelée "ancienne lune". En ce temps là il n'y avait pas encore de règne minéral. C'est pourquoi les champignons parasites ne peuvent subsister que sur des tissus vivants. Chez l'homme, la formation de la tête, se rattache à cette ancienne évolution lunaire. La tête, en un certain sens, vit en parasite sur le reste de l'organisme. En revanche, les membres sont les produits de l'évolution "terre" proprement dite ; ils sont adaptés au sol minéral solide, aux forces de la pesanteur, etc..."⁴

L'étude des champignons entraîne ainsi bien des auteurs sur les traces d'un monde mystérieux, fascinant, un monde originel qui inverse les choses de la vie et brouille les pistes des connaissances rationnelles.

Retenons que *Secale cornutum* d'une part, dénude ici pour plisser là, d'autre part, soulève des réactions, aussi tumultueuses qu'inutiles, pour recouvrir le dénudé et pour déplier le replié.

Application clinique

² Kaici Moulay : Le Temps Anniversaire -  ditions Dolisos, page

³ Pelikan Wilhelm : L'homme et les Plantes Médicinales - Tome II,  ditions du Centre Triade, page 14

⁴ Ibid., page 88 à 89

Marie Jeanne, 73 ans, appelle en urgence parce qu'elle souffre d'un zona intercostal effroyable. C'est la quatrième invasion de ce type, chaque fois après le décès d'un proche (mère, oncle, beau frère et sœur). Au début de cette quatrième récurrence, le zona couvrait tout l'hémi thorax gauche avec des boutons extrêmement douloureux, un prurit intolérable, à s'arracher la peau surtout la nuit, amélioré par des applications froides. Les remèdes allopathiques (Zyclovir, Zelitec, etc.) n'ont agi ni sur les plaques, à présent étendues sur tout le thorax et sur l'ensemble de l'abdomen, ni sur les douleurs devenues atroces, comme des aiguilles qu'on enfonce, des brûlures à devenir folle, comme si j'avais pris feu dit-elle. La peau est sèche, cartonnée, granuleuse.

En urgence, je donne les médicaments des suites de deuil, Causticum et Ignatia, auxquels j'ajoute Cantharis et Ranonculus bulbosus sur l'aspect des lésions et sur leurs modalités.

Une semaine passe, Marie Jeanne a eu une amélioration spectaculaire mais il persiste *une sensation de brûlures et des fourmillements sous la peau alors qu'à la surface, en dépit d'une peau sèche, cartonnée, prurigineuse, le corps est froid et réclame du froid* : l'éponge froide qu'elle applique sur l'ensemble du corps lui procure un réel apaisement dit-elle.

Avec cette clef du génie du remède, je renouvelle le traitement précédent et j'ajoute, bien sûr, Secale cornutum en 7 CH, 3 granules x 3/jr sur 15 jours. Guérison totale et sans séquelles.

Question : pourquoi Marie Jeanne fait-elle un zona après chaque deuil? Parce que la première fois qu'elle a vu un cadavre, ce fut celui de son père. C'était un matin, elle avait 8 ans, elle a couru dans sa chambre pour l'embrasser, il était blanc et froid, elle l'a appelé, appelé, elle s'agitait autour de lui, elle essayait de le réveiller. Puis des adultes sont venus et ont emmené Marie Jeanne dans une chambre voisine et l'ont laissée là sans explication. Elle était désespérée, livide, glacée, elle a mis du temps à se réchauffer, elle n'a pas eu de zona cette fois là mais elle a gardé, dans sa mémoire vitale, la marque indélébile d'une vie qui s'est retirée, *un froid glacial à la surface de la peau, un besoin de surcroît de chaleur vivante dedans*, elle a forgé là, l'empreinte des futurs zonas.